

Don. Lud.

552

~~5525.~~

~~J. 8.~~

Don. Luc. 552



<36620224000010

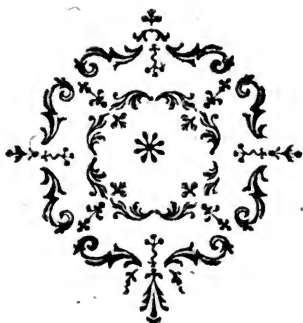
<36620224000010

Bayer. Staatsbibliothek

V I E

D E

CARLE VANLOO.

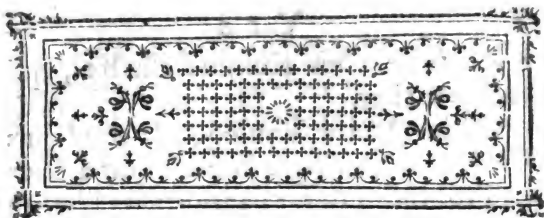


A P A R I S;

Chez D E S A I N T, Libraire, rue S. Jean
de Beauvais.

M. D C C. L X V.

Bayrische
Staatsbibliothek
München



V I E

D E

CARLE VAN LOO,

*Ecuyer, Chevalier de l'Ordre de S. Michel,
Premier Peintre du Roi, Directeur,
Recteur de l'Académie Royale de Pein-
ture & de Sculpture, & Directeur des
Eleves protégés par le Roi.*

LUE PAR M. DANDRÉ BARDON DANS
L'ASSEMBLÉE DU 7. SEPTEMBRE 1765.

MESSIEURS,

IL est bien douloureux pour l'amitié
de remplir le triste devoir dont je m'ac-
quite ; mais le sentiment absorbe toute
amertume, quand il s'agit de contribuer

A ij

à la gloire d'un Homme illustre , qui nous est cher.

Carle - André Vanloo , fils de Louis Vanloo & de Marie Fossé naquit à Nice en Provence , & fut baptisé dans l'Eglise Paroissiale de cette Ville le 15 Février 1705 (a). Sa premiere enfance fut marquée par une sorte de prodige. Le Duc de Berwich assiégeoit Nice en 1706. Toute la Ville étoit en alarmes. Marie Fossé tremblante pour le petit Carle , & pensant à le mettre à l'abri de tout risque , le descendit dans la cave. Jean Baptiste son fils aîné (b) averti par la direction des bombes , que la maison étoit menacée , court , vole au-devant le péril & enlève son jeune frere , deux minutes avant que le globe enflammé réduisit en cendres le berceau de l'enfant.

L'entreprise des Français réussit & les vœux du Ciel furent comblées. Le Duc de Berwich se rendit maître de Nice & le jeune Carle fut sauvé. Les Destinées le réservoient à jouer un grand rôle dans

(a) *Extrait de Baptême , délivré le 23 Août 1747 par J. Garnieri , Chanoine Curé de l'Eglise Cathédrale & Paroissiale de Nice ; légalisé le même jour par J. H. Nicolai , Vicaire Général de l'Evêque de Nice , & le 11 Avril 1750 , par M. le Marquis de la Chetardie , Ambassadeur de France près le Roi de Sardaigne.*

(b) *Il avoit alors 22 ans.*

la république des Arts. C'est par les soins de celui-là même qui le garantit du désastre, qu'il sera mis à portée d'y faire de rares progrès.

J. B. Vanloo lui sert de pere, de maître, d'ami. Appelé par les ordres du Duc de Savoye, il passe à Turin avec sa famille, & de-là à Rome, où deux ans après sa famille va le joindre. Il entame l'éducation pittoresque de son frere, âgé alors de neuf ans, & après lui avoir donné les premiers élémens du Dessin, il le place à l'Ecole de *Benedetto Lutti*.

Ce grand Maître, à qui J. B. Vanloo étoit redevable de la perfection de ses talens, est si charmé des dispositions extraordinaires du jeune Carle, qu'il prend une attention singuliere à procurer son avancement. La sagacité de l'Eleve ne laisse presque rien à faire à la vigilance du Maître. Le disciple met à profit ce qu'on lui apprend; il soupçonne, il devine presque ce qu'on juge à propos de ne lui point dévoiler encore.

Lutti voit avec autant de plaisir que de surprise les progrès de son nouvel Ecolier. Il en parle au fameux *le Gros* qui fut curieux de le voir, & qui lui témoigna tant d'amitié, que Carle porté.

déjà par un secret penchant vers l'art du ciseau, demanda à s'y exercer.

Quand on est bien avancé dans la partie du Dessin, il n'est gueres plus difficile d'apprendre à manier l'ébauchoir que le crayon & le pinceau. Les circonstances seules fixent le sort des Peintres & des Sculpteurs. Il est peu d'habile élève dans l'art de *Phidias* qui n'eût réussi dans l'art d'*Apelle*, & peu de disciple digne d'être avoué par *Apelle* qui ne se fût distingué dans le talent de *Phidias*. La Peinture & la Sculpture, ces deux sœurs amies, quoique rivales, se tiennent par la main, se dirigent par les mêmes principes, s'éclairent des mêmes lumieres : le même génie anime leurs productions.

Carle étudia chez *le Gros* avec autant de succès qu'il avoit étudié chez *Lutti*. Sous ce maître il n'avoit appris qu'à dessiner, sous l'autre il modela. Déjà il sculpte la pierre, le bois, peu s'en faut qu'il ne travaille le marbre. Ces anecdotes, dont il nous a souvent entretenus, sont confirmées par l'intelligence avec laquelle il a modelé dans la suite d'après Nature & fait plusieurs *Maquettes* pour de grandes compositions. Son

amour pour la Sculpture étoit si fort , qu'il s'est mille fois reproché de ne l'avoir pas suivi. Nous avons vu souvent éclater ses regrets dans le tems même où la Peinture le couronnoit des plus brillantes fleurs.

La mort de *le Gros* arrivée en 1719 , tems destiné au retour de la famille des Vanloo en France , rendit le jeune Carle au talent pour lequel le Ciel l'avoit fait naître. Il n'a conservé de l'autre que les impressions utiles aux arts de peindre & de dessiner. Je parle de ce tact que le pinceau imprime sur l'argile & que le pinceau ou le crayon font passer sur la toile & sur le papier , pour ressentir les plans de couleurs , les *Méplats* que l'Art prête aux objets , même en les arrondissant. Ce caractère , que les grands Maîtres ont mis dans leurs chefs-d'œuvres , est répandu dans presque tous les ouvrages de Carle Vanloo.

Son frere le ramene à Turin. Il semble lui marquer d'avance l'un des Palais où il doit un jour signaler son génie. De Turin il le conduit à Paris en 1719. Ils sont favorablement accueillis par le Prince de Carignan & logés à l'Hôtel de Soissons.

Carle n'entroit alors que dans sa quinzième année, mais il avoit déjà fait de très-bonnes études d'après l'Antique & les beaux desseins d'habiles Maîtres. Il avoit déjà ce maniement de crayon, moëlleux, doux, facile, que les Romains préfèrent à la fougue, à l'éclat, à la fierté dont plusieurs autres bonnes Ecoles se font honneur. Instruit des formes élégantes, que le Beau Idéal prête souvent à la Nature, il ne lui manquoit plus que de connoître ces vérités intéressantes, qui sont les témoignages irrécusables des impressions, auxquelles les divers mouvemens soumettent le Naturel.

C'est d'après l'étude constante du Modèle que le jeune Eleve acquiert la connoissance de ces vérités. Une envie démesurée d'atteindre à la perfection de son Art, le desir de mériter l'estime & de conserver l'amitié de son frere, peut-être même la crainte d'en être sévèrement réprimandé, le rendent esclave de ce devoir. Dans le torrent même des dissipations, où la jeunesse n'est que trop souvent entraînée, il n'a jamais manqué l'étude de l'Académie, ni discontinué de montrer journellement à son frere le Dessin qu'il faisoit d'après,

Le résultat de cette pratique importante est de mettre ceux qui la suivent, au-dessus de leurs concurrens. Carle en fait bientôt l'expérience. Il touche à peine à sa dix-huitième année qu'il gagne la première Médaille du Dessin (a). Il devient & continue d'être l'un des plus forts Dessinateurs de l'Ecole.

Cette facilité à bien dessiner le Modèle lui en donnoit une très-grande à mettre sur le papier ses compositions. A mesure qu'on se perfectionne dans la connoissance des principes, le génie se développe & devient de jour en jour plus capable de se produire avec succès. Tous les jours Carle par de nouvelles esquisses excite l'émulation de ses camarades; mais ils tâchent vainement de l'atteindre. Ils n'avoient pas comme lui sous la main cet acquit, ces préceptes, dont les conseils & les leçons de J. B. Vanloo son frere l'enrichissoient. Nous l'avons observé dans la Vie de cet excellent Maître que nous avons eu l'honneur de lire à l'Académie Royale en 1753 (b). Vous avez beau avoir du génie, disoit-il souvent à Carle, s'il n'est dirigé par la

(a) En 1723.

(b) Dans l'Assemblée du 5 Mai.

connoissance des principes , vous donnerez dans mille écarts , & plus vous ferez de progrès dans la vaste carrière de l'imagination , plus vous vous éloignerez du vrai beau & des parties essentielles de l'art de peindre. Recherchez toujours la raison de vos procédés ; confrontez-les avec ces maximes ; & loin de les regarder comme fatigantes ou dangereuses , n'oubliez jamais qu'elles sont avec le génie la principale base de votre talent. Réflexion qui eût été bien avantageuse pour les autres Eleves ! Ils produisoient des idées pleines de feu ; ils les rendoient d'une manière éblouissante ; mais la fougue immodérée , le désordre , les exagérations , les incongruités dont elles étoient remplies , indiquoient les fruits d'un génie distrait sur les principes de l'Art.

Le titre d'habile Dessinateur adjudé à C. Vanloo , lui fait souhaiter avec ardeur de mériter celui de bon Peintre. Son frere , dont il suivoit scrupuleusement les avis , attendoit sagement qu'il eût une capacité décidée dans l'Art du Dessin pour lui permettre de peindre. Enfin les désirs du jeune Eleve sont exaucés. Il met ses idées sur la toile ;

de premiers essais annoncent la chaleur de son génie ; de brillantes étincelles s'en échappent de toutes parts ; semblables aux rayons d'une aurore naissante qui promet le plus beau jour. Nous ignorons où sont ces Peintures ; mais sans doute que ceux qui en sont les Dépositaires ne les regardent pas comme les ouvrages d'un Apprentif. L'Esquisse du *Samaritain*, conservée dans le Cabinet de M. le Brun, & l'une des premières productions colorées de Carle, est garant de la bonne idée que nous avons de ses premiers tableaux. Elle nous autorise à conjecturer qu'un Maître dans l'Art de peindre se feroit peut-être honneur de les avouer.

Il est rare qu'on soit né pour une profession, sans y faire de bonne heure de rapides progrès. Ceux de C. Vanloo le mettent bientôt à portée d'être utile à son frere : il en retire le double avantage de s'instruire, en servant son Bienfaiteur. J. B. Vanloo employe ce cher Eleve à ébaucher ses tableaux d'après de belles esquisses, à peindre des draperies & autres accessoires importants d'après Nature, à faire même les études des

A vj

figures , des têtes & des parties essentielles d'après le Modele.

Il fait plus : il partage avec lui le soin , dont M. le Duc d'Orléans , Régent du Royaume l'avoit chargé , de réparer la Galerie de Fontainebleau peinte des mains du *Primatice* , par ordre de François 1^{er}. Le Disciple aide le Maître , & le Maître est satisfait des secours du Disciple. Mais soit que les grands génies ne puissent pas s'asservir long-tems aux idées des autres , soit que l'amour de l'indépendance , ou l'appas du gain eussent séduit C. Vanloo , soit que l'envie de s'exercer aux grandes machines & de se faire une pratique dans l'Art de peindre en toutes sortes de genres lui eût fait illusion , il s'éloigne pour un tems de l'Ecole lumineuse de son frere , pour se jeter dans le cahos de l'Opéra. Là étendant la sphere de son génie , il donne des projets de décoration , comme ont fait & font encore plusieurs grands Maîtres ; il peint lui-même des figures , des animaux , du paysage , & enrichit ce brillant Spectacle de toutes les ingénieuses magnificences dont il est susceptible.

Le tourbillon des dissipations, où le jette cet exercice, ne lui fait jamais perdre de vue le point essentiel, que l'intérêt de sa gloire lui présente à chaque instant. Il en donne la preuve par un succès nouveau. Le concours au prix de Peinture est ouvert. Carle est admis, il combat, il triomphe, il est couronné (a). Son Tableau, que l'on voit dans le Cabinet d'un Curieux (b), présente tout à la fois un goût de dessin correct, svelte; une composition neuve, bien raisonnée; un coloris suave, brillant; une intelligence harmonieuse & séduisante (c).

Satisfait d'un événement favorable à ses vues, flatté de pouvoir prétendre au droit de retourner à Rome & de s'y perfectionner à l'aide des bienfaits du Roi, il tente les moyens convenables à ce projet; mais les circonstances ne le servirent point. Ce fut alors qu'on lui vit faire ces portraits dessinés, dont les têtes, quoique très-petites, étoient de la plus exacte ressemblance. Soit que les figures fussent en pied, ou assises, il les

(a) En 1724.

(b) M. Cayeu Sculpteur.

(c) Les Sodomites frappés d'aveuglement. Tel est le sujet de ce Tableau.

terminoit toutes d'après Nature , & y jettoit par l'industrie de son talent toutes les graces , toutes les vérités , tout le goût que le génie & l'Art peuvent prêter au Naturel. Ces ouvrages , qu'il faisoit avec une facilité surprenante , lui rapportoient de grands profits.

Il se procure ainsi les moyens de faire commodément le voyage de Rome , & de s'y entretenir quelques années pour étudier. Il s'associe avec MM. Louis & François Vanloo ses neveux , & avec M. Boucher , aujourd'hui son successeur dans une partie considérable de ses dignités. Il part pour Rome en 1727.

Les beaux ouvrages dont il avoit été d'abord frappé , quand il étoit à peine en état de les voir , se présentèrent à lui pour la seconde fois de manière à se faire sentir vivement. Ils lui parurent alors aussi instructifs qu'admirables. Il s'en nourrit ; il les dévore. Semblable à ces Parasites affamés qui engloutissent des yeux tous les mets d'une table somptueuse , C. Vanloo ne cesse de se repaître des beautés , qu'offrent dans la Capitale des Arts les anciens chefs-d'œuvres des grands Maîtres. Il se porte avec avidité partout où il voit des objets d'étude , & passant

tour à tour de l'Antique à *Raphaël*, de *Raphaël* au *Dominiquin*, du *Dominiquin* au *Carache*, du *Carache* à *Pierre de Cortonne*, au *Guide*, à *Carle-Marat*, il remplit ses porte-fenilles des imitations fideles de cent raretés toutes plus intéressantes, & des copies exactes faites d'après les figures, les bas-reliefs & les plus beaux restes de la sçavante antiquité.

Tant de peines, tant de recherches seront bientôt avantageusement récompensées. Le concours au prix du Dessain est annoncé dans Rome. Les Aspirans se disposent. Carle se présente avec cette confiance courageuse qu'inspire l'espoir du succès. Il est admis sur une esquisse représentant *Adam & Eve*, à qui *Dieu* reproche leur désobéissance. Cet inpromptu fait en présence de MM. de l'Académie de S. Luc, suivant l'usage de Rome, donna une grande idée du mérite de l'Aspirant, & cette bonne opinion fut confirmée par le Dessain qu'il fît. L'ouvrage retraçoit le *Festin de Balthazar*, à la sanguine sur le papier blanc. Une es-tompe moëleuse y avoit contrasté des masses vigoureuses & légères, en fixant un contour exact, plein de finesse & de goût. La composition en étoit neuve,

sage , élégante ; l'effet aussi vrai que séduisant. Malgré le grand nombre de rivaux très-habiles & la plupart Italiens , C. Vanloo est couronné d'une voix unanime. Dans la scéance publique , que les Romains font à ce sujet , il reçoit sa récompense des mains du Prince de S. Luc , à la vue de quantité de Cardinaux , au son éclatant des trompettes , & au bruit encore plus flatteur des acclamations de tous les assistans.

Le Cardinal de Polignac chargé des affaires de France en Cour de Rome , ce Ministre amateur des beaux Arts , écrit au Duc d'Antin en faveur de C. Vanloo , & lui obtient la pension du Roi , doublement méritée. Ce n'est pas le seul avantage que le Vainqueur retire de son triomphe : il lui valut encore l'occasion de faire un Tableau pour l'Angleterre , qui établit sa réputation dans ce pays , comme elle l'étoit à Paris & à Rome. Cette peinture présente une *femme Orientale* , de grandeur naturelle , *faisant sa toilette*. Elle est également intéressante par les graces de l'attitude , par le coloris des carnations & par la beauté des linges , des étoffes , des accessoires qui l'environnent. Cet ou-

vrage , peint dans le goût de *Paul Veronese* , se trouve caractérisé par un trait singulier : la cuisse droite de la jeune femme est ornée d'un brasselet.

Les Gens de génie sortent en tout de la marche ordinaire ; ils ne connoissent pas de début , & commencent par étonner. A l'âge de 24 ans C. Vanloo , déjà renommé par quantité de Dessesins , que la Gravure reproduit encore tous les jours , fait un Tableau représentant le *Mariage de la Vierge* , morceau précieux qui lui attire les éloges des Connoisseurs ! Il retrace dans le plafond de l'Eglise S. Isidore , l'*Apothéose* de ce Saint. L'ouvrage à Fresque n'est pas plutôt découvert que la Critique ouvre la bouche de quelques jaloux. C. Vanloo , sans se déconcerter , la leur ferme en peignant un Tableau d'*Enée & Anchise* , qu'on admire dans le Cabinet de M. de la Live , & un *Saint François* , une *Sainte Marthe* , qui décorent l'Eglise des Capucins de Tarascon. On ne parloit à Rome que des talens de C. Vanloo. Le Pape lui-même , qui en fut informé , voulut récompenser le mérite du jeune Peintre Français , l'honora en 1729 d'un Cordon de Chevalier , & d'un Brevet honorable & flatteur.

Mais les distinctions ne l'éblouissent pas. Esclave des soins qu'il doit à son Talent , il les redouble de jour en jour , & termine enfin son cours d'étude à Rome. Qu'il soit permis de l'observer ! Cette Capitale du Monde Chrétien est pour les Artistes l'Ecole de la gloire , & non le comptoir de Plutus. C'est pour les jeunes élèves un bonheur beaucoup plus grand qu'ils ne pensent peut-être. Convaincus de cette vérité , ils ne seront pas distraits dans l'exercice de leurs devoirs par les tentations & les attraites d'un vil intérêt , ordinairement nuisibles au progrès des Arts. D'ailleurs cette position les met à portée de remplir avec plus de reconnoissance les uniques vues dans lesquelles la bonté du Roi les entretient en Italie. Ils en rapporteront de grandes richesses , s'ils en rapportent quantité de bonnes études. Ces trésors , qu'on n'a qu'un tems pour amasser , sont la fertile semence de la gloire & de la fortune , où peuvent & doivent aspirer les Eleves de *Praxitelle* & de *Zeuxis*.

Qui est-ce qui sentit mieux que C. Vanloo l'importance de cette observation ? Qui scut mieux que lui la mettre en pratique ? Quel sort fut plus heureux

que le sien ? Comblé d'honneurs , environné d'une réputation brillante , chargé des richesses du Talent , muni d'un grand fond de sçavoir , il quitte Rome , & part pour Turin avec son neveu François Vanloo. L'intimité qui les unissoit étoit également établie sur les liens du sang , sur les sentimens d'une parfaite estime & sur les rapports de leurs talens supérieurs. L'idée que nous avons de ceux de l'Oncle est la juste mesure de l'opinion qu'on peut se former de ceux du Neveu. François étoit né avec le plus beau génie , & l'avoit signalé de bonne heure par des ouvrages distingués. Plusieurs ingénieux Desseins d'invention & d'après Nature ; diverses figures peintes du plus beau ton , d'un pinceau admirable & avec la plus grande facilité ; enfin son Tableau représentant le *Triomphe de Galatée* , ouvrage qui se soutient parfaitement au milieu des excellents Tableaux , rassemblés dans le Cabinet de M. Louis-Michel Vanloo son frere , publient les rares talens de François.

Carle étoit au comble de sa joie. Il ramenoit en France un neveu digne de son nom & un ami qu'il chérissoit tendrement , quand la plus fâcheuse des

catastrophes le lui enleve. Ils voyageoient en chaise roulante. La fougue impétueuse des chevaux , que peut-être trop imprudemment François hasarda de conduire, trahit sa dextérité. Il tombe ayant un pied embarrassé dans l'étrier. Les courriers emportent leur victime. Ils la traînent long-tems parmi les ronces & les cailloux. Tel l'infortuné *Hippolite* fut traîné par ses chevaux. Quel spectacle pour Carle ! Envain au péril même de sa vie , veut-il dégager son neveu & fixer les courriers indomptables. Le fatal destin est comblé : toutes les blessures sont mortelles ; François Vanloo meurt à Turin dans sa vingt-deuxième année.

L'oncle est vivement touché de la perte de ce cher neveu. Après avoir donné à la Nature & au sentiment les pleurs , tous les regrets qu'il leur doit , il trouve un motif de consolation dans le souvenir des bontés , dont le Roi de Sardaigne avoit honoré François Vanloo durant sa maladie. Ce Prince ne tarda pas à connoître le mérite de l'oncle , & à lui donner des preuves de l'estime qu'il avoit pour lui. Il le charge de plusieurs ouvrages considérables. Avec quelle attention Carle ne les exécute-t-il pas ?

Il choisit pour la décoration des trumeaux & dessus de porte du Cabinet du Roi onze sujets dans la *Jérusalem délivrée*, du *Tasse*, & réunit dans ces morceaux l'enthousiasme du grand Poëte aux graces du Peintre excellent. Tous les Gens de goût rapportent, que ces Tableaux sont la plupart dignes d'admiration. La force & la fraîcheur du coloris y sont excellentes & les graces du Dessin, surtout dans les têtes de femmes & d'enfans, y sont jointes à l'exécution la plus précieuse. Tel est le jugement qu'en porte un bon connoisseur. (a)

La réputation de C. Vanloo lui procura tout à la fois la connoissance du grand Sommis, l'Amphion de l'Italie & l'avantage d'épouser Christine Sommis, la Philomele de Turin. (b) Ce mariage menagé par le Dieu des Talens, fut célébré par un fameux Poëte dans les Vers suivans, qu'il adressa à la nouvelle Epouse :

Que ne puis-je à ton air, ô charmante Christine,

Disoit Vanloo, joignant ta voix divine,

Sur la toile animer ton gosier enchanteur !

Mais l'Art résiste à mon envie.

(a) *Voyage d'Italie par M. Cochin, 1. vol. pag. 14.*

(b) *Philomele fut changée en Rossignol.*

Avec ta voix , tes graces , ta douceur ,
L'Amour grava ton portrait dans mon cœur ;
Et je veux que l'Hymen m'en fasse une copie.

Le jeune Apelle continue de signaler dans Turin son génie & ses divers talens. Déjà les décorations du Cabinet du Roi de Sardaigne sont achevées. Carle l'a enrichi de tous les ouvrages dont le Prince l'avoit chargé. Il peint un grand Tableau représentant l'*Immaculée Conception* pour l'Eglise de S. Philippe de Neri ; pour le Chœur des Religieuses de Ste. Croix , la *Scene du Sauveur* & la *Multiplication des Pains*. Suivons-le à Stupinigi (a) ; admirons le plafond , où il représente *Diane* au retour de la chasse accompagnée de ses Nymphes ; ouvrage qui réunit à la brillante vivacité de la Fresque la vigueur moëleuse de l'huile ! Arrêtons-nous devant le fameux Tableau de la *Vierge* , où son Art a réuni la noblesse des traits & les graces du coloris de *Carle-Marat*. Cette image respectable , exposée à la piété publique au milieu d'une grande route est dans une telle vénération , que bien des Gens lui attri-

(a) *Maison de Plaisance du Roi de Sardaigne à trois milles de Turin.*

buent des miracles ; plusieurs *Ex voto* l'attestent. Ce qu'on peut en dire d'incontestable d'après les Connoisseurs, c'est qu'elle passe pour un miracle de l'Art.

Des circonstances politiques obligèrent dans ce tems le Roi de Sardaigne à suspendre les embellissemens de ses Palais. C. Vanloo saisit cette occasion pour retourner à Paris avec son épouse. Ils partent , ayant pour principal cortège leurs vertus & leurs talens , & arrivent dans la Capitale de la France en 1734. Une brillante réputation les y avoit devancés. Le Prince de Carignan , toujours zélé Protecteur des Vanloo , accueille les deux Epoux avec bonté , & les loge dans son Hôtel.

Leur arrivée intéresse également les Amateurs de Musique & de Peinture. On voit les Concerts se reproduire partout. La belle voix de Madame Vanloo , les graces qu'elle met dans son chant , le choix des airs agréables & pathétiques que son discernement présente aux Français , gagnent tous les cœurs à la Musique Italienne. On en goûte pour la première fois les charmes délicieux ; ce genre est fêté dans les plus belles Assemblées ; les Parisiens en raffolent. Telle est

l'époque de son établissement en France.

C. Vanloo de son côté répond à la haute idée qu'on avoit de ses talens. Il fait pour M. Fagon le Tableau représentant un *Concert* ; pour M. de Julienne, le *Bacha qui fait peindre sa Maîtresse* ; & plusieurs autres Tableaux qu'il présente à l'Académie Royale. A quel point son ambition n'est-elle pas satisfaite ? Il est agréé d'une voix unanime. Dès-lors il ne s'occupe que du plaisir d'avoir contracté avec la Compagnie l'étroite obligation de travailler à se rendre digne de lui appartenir. Par une distinction particulière Elle lui donne la liberté de choisir le sujet de son morceau de réception ; liberté , si j'ose le dire , qui devrait être pour les Aspirans un droit plutôt qu'une grace : Vous le sçavez , Messieurs , le génie ne gagne rien à être contraint. Jaloux de se procurer l'avantage d'être Académicien , Carle redouble ses attentions pour terminer son chef-d'œuvre. Un zèle impatient le dévore. Il renonce à toute vue d'intérêt , & présente en 1735 son Tableau retraçant , *Marsyas écorché par l'ordre d'Apollon*.

Qu'est-ce qui rendra compte du prix de cet ouvrage , & de la bonne opinion que l'Académie conçoit des talens de l'Auteur ?

L'Auteur ? Ce n'est pas le titre d'Académicien qu'elle lui accorde ; un mérite suffisant pouvoit le lui procurer ; c'est le poste d'Adjoint à Professeur qu'elle lui décerne l'année suivante , & celui de Professeur l'année d'après.

Pour justifier les rapides progrès du nouvel Officier dans les emplois de l'Académie , les plus importants à l'instruction des Eleves , rappellons ses connoissances profondes , sur-tout dans la partie du Dessin. Les preuves en sont manifestes à tout le monde , soit par les Esquisses, les Dessins finis , les magnifiques Académies gravées d'après lui ; soit par mille rares productions de son crayon déposées dans les cabinets des Amateurs & dans les porte-feuilles des Curieux. Peu de Dessinateurs ont possédé aussi parfaitement que lui les formes élégantes de l'Antique : il les scavoit presque par cœur. Il les adaptoit avec adresse aux Modèles les moins corrects , & les rendoit sous un crayon tantôt fondu , caressé ; tantôt heurté , fier ; & tantôt mixte , c'est-à-dire menagé , de sorte qu'il associoit le grand caractère , la souplesse ragoûtante des traits , aux graces & à la tendresse du clair-obscur.

B

C. Vanloo a souvent varié le stile de son pinceau, ainsi que celui de son crayon. Tels sont les procédés des Génies, dont la sphere n'a point de bornes. On a des Tableaux de lui exécutés dans la manière vigoureuse ; d'autres dans le ton argentin & suave. Tantôt il imite le coloris, la touche du *Guide* ; tantôt la pâte, la fonte du *Correge*. Veut-il traiter un Paylage ? C'est *Benedetto Castillon*, ou *Salvator Rosa*, qu'il a en vue. Retrace-t-il des Animaux ? C'est *Sneydre*, ou *des Portes* qui dirigent son goût. On diroit qu'il ne voit la Nature qu'avec les yeux de ces grands Maîtres : il voudroit réunir leurs divers stiles. Le fruit de cette sorte d'ambition est, que toutes les différentes façons d'opérer de Carle, toutes ses diverses manieres de dessiner & de peindre jettent dans ses ouvrages un goût original, qui n'appartient qu'à lui. Disons tout : elles sont si admirables, qu'on auroit bien du regret s'il n'avoit jamais eû que la même.

A l'Art de bien dessiner l'Académie, il joignoit celui de la modeler avec esprit ; ce qui le mettoit à portée de corriger les Peintres & les Sculpteurs avec une intelligence parfaite. Il avoit un

Jargon pittoresque très-intelligible aux Eleves. Ses bons préceptes, ses démonstrations énergiques faisoient sentir le défaut. Il le corrigeoit souvent sur le Dessin de l'Ecolier par l'impression de la sçavante théorie, qu'il avoit au bout du crayon. Une foible Académieretouchée par C. Vanloo est quelquefois devenue un très-beau Dessin.

Que ses Tableaux se ressentent bien de cette partie fondamentale de l'Art ! J'en prends à témoin tous ceux qu'il a placés, soit dans les cabinets des Amateurs, où elle est pratiquée avec toutes les finesses, tout le précieux dont elle est susceptible ; soit dans les endroits publics, où elle est traitée dans la manière large, élégante, carachesque & convenable au local. Parmi ses Tableaux de cabinet nous distinguons sa *Résurrection du Sauveur*, le *Concert*, l'*Allégorie des Parques*, la *Conversation Espagnole*, l'*Enée & Anchise*, &c ; on ne peut guère porter le talent plus loin. Nous mettons au premier rang de ses ouvrages publics son *Saint Charles communiant les Pestiférés*, *Sainte Clotilde*, la *Résurrection*, peinte pour Besançon, le *Sacre*, la *Prédication de S. Augustin* ; &c.

Tant de chefs-d'œuvres réunis à plusieurs autres , dont nous donnerons la liste , & la plupart faits à la fleur de l'âge , attirèrent à C. Vanloo la réputation brillante , qui fit passer son nom dans les pays étrangers. Les Souverains désirèrent de l'avoir auprès d'eux. Le Roi de Prusse , ce Prince ami généreux des Arts & des Lettres , qu'il chérit autant que les Lettres & les Arts le chérissent lui-même , le fait solliciter de passer à Berlin. Dans une conjoncture aussi intéressante & aussi délicate , l'attachement respectueux de C. Vanloo pour son Roi pouvoit seul le fixer à Paris. La reconnaissance parle au fond de son cœur. Son devoir le refroidit sur tous les appas les plus séducteurs & les plus honorables. Il procure à son habile neveu , M. Amedée Vanloo (a) , le poste , qu'il ne peut aller remplir lui-même.

Eh ! Qu'a-t-il à désirer dans sa Patrie ? Les entreprises de la plus grande importance lui sont confiées. Il est chargé de faire le Portrait du Roi en pied ; il avoit fait de même celui de la Reine. L'Hôtel

(a) *Adjoint à Professeur , en l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

de Ville lui avoit donné quelques années auparavant la preuve de sa confiance, en l'engageant à éterniser sous son pinceau la Publication de Paix, faite en 1739. On lui demande de grands Tableaux pour les principales Eglises de Paris & pour les Chapelles des Maisons Royales: Ses talens lui ont depuis long-tems attiré les applaudissemens de la Cour. Il a peint pour les petits Appartemens de Versailles, des *Chasses à l'Ours* & à l'*Autruche*; pour Fontainebleau une *Halte de Chasse*, & onze *Camaïeux* dans la Sale du Conseil, &c. Les Princes, les Amateurs, les Etrangers, les Provinces veulent avoir des ouvrages de C. Vanloo. Il satisfait tous ceux pour qui il travaille, & s'en fait autant d'admirateurs & d'amis.

Mais ces admirateurs ne l'exposent-ils point, quoique innocemment; aux disgrâces, qu'essuye souvent le mérite? L'humeur de l'Envie s'irrite à raison de ce que le zèle de l'admiration éclate hautement. Sous prétexte d'épurer le goût & de faire le procès aux Apologistes, qui, si on l'en croit, vendent les éloges, la Critique ne travaille quelquefois qu'à humilier les Artistes, &

débite à prix d'argent les injures & le mépris. Qu'elle est aveugle ! Le Public judicieux n'estime qu'une censure éclairée , qui propose des objets fixes & déterminés , de solides moyens d'amélioration , & qui les propose d'une manière honnête. Celle qui s'exhale en accusations vagues , en ironies déplacées , on la laisse pour ce qu'elle vaut. Ces sortes de fatires tombent d'elles-mêmes dans l'oubli , tandis que l'ouvrage déprisé par elles seules , se soutient dans l'estime de la Postérité. Vanloo ne les craint point ces libelles : ils ne sçauroient offusquer l'éclat de ses talens. Tel qu'Homère & Platon bravoient les traits des *Zoïles* , Carle affronte les *Zoïles* du siècle par des progrès toujours nouveaux.

Pouvoit-il n'en pas triompher ? Lui qui joignoit au coloris le plus aimable , à l'exécution la plus brillante les résultats les plus séducteurs de l'imagination ; lui qui varioit avec tant d'Art le caractère de ses Héros , suivant les circonstances du sujet. *Sainte Clotilde* inspire la plus tendre pitié ; *S. Charles Borromée* le plus vif attendrissement. Ses *Vierges* respirent les graces & la noblesse ; ses *Vestales* , la modestie ; son *Antiope* , l'ingé-

nue volupté. Il jette du poétique dans sa *Publication de Paix*, dans ses *Parques*, dans son *Silene* ; du pathétique, dans son *Porus*, son *S. Sébastien*, sa *Magdelaine* ; la magnificence du Spectacle dans son *Retour de Chasse de Diane*, dans son *Theſée* & dans son *Iphigenie*. La plupart de ses Tableaux de cabinet sont d'un précieux accompli, nous ne craignons pas de le répéter ; ses grandes machines portent l'impression du pittoresque sublime.

Les dignités, les honneurs sont les plus flatteuses récompenses, dont le mérite puisse être couronné. Pour les personnes qui pensent noblement, la fortune ne va qu'après la gloire. Tel fut toujours le système de C. Vanloo. Quelle satisfaction n'en retire-t-il pas ? Les postes les plus distingués de la Peinture semblent être faits pour lui. Il les obtient sans les demander & les possède sans jamais s'en prévaloir.

En 1649 le Ministre des Arts (a) lui procure la Direction de l'Ecole Royale des Eleves Protégés. C. Vanloo ne re-

(a.) M. de Tournefon Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens, Jardins, Arts, &c.

garde pas le nouveau poste comme une de ces places purement honorifiques, qui n'exigent qu'une police infructueuse ou une rebutante sévérité. Il en envisage les obligations comme des devoirs d'état, qui le soumettent à joindre pour l'instruction des Eleves, les exemples aux préceptes. Avec quelle attention ne veille-t-il pas sur leurs ouvrages, sur leurs progrès ! Quels motifs d'avancement, quel modele d'affiduité & de vigilance ne leur offre-t-il pas ? Nous en croirait-on ? L'Aurore est à peine levée qu'il a les pinceaux à la main, & le Soleil prêt à se coucher l'a souvent trouvé encore occupé à peindre. Le Maître présente cette pratique d'une manière trop intéressante pour être sans efficacité. Les jeunes Eleves s'habituent à la suivre, & à imiter leur Directeur dans tout ce qui dépend de leurs soins. A son exemple, si l'on excepte le tems qu'ils consacrent aux devoirs de la religion, tous les jours de l'année sont des jours d'étude pour eux. Un avantage général résulte de cette conduite. Carle voit les progrès des Pensionnaires du Roi croître de jour en jour. Il les seconde, il les hâte, en leur communiquant ses conseils, ses ouvrages,

ses réflexions : il les instruit, il les éclaire. Les Pensionnaires de leur côté, répondant aux intentions du Supérieur, ne sont pas moins attentifs à gagner le cœur de l'Apelle qui les dirige, qu'à remplir exactement leur devoir. C'est ainsi qu'ils se mettent en état de montrer qu'au retour de l'Ecole de Rome, dont ils trouvent chez lui les principes, ils seront dignes des Maîtres qui les ont formés & de l'honneur où ils aspirent.

La réputation, que se fait C. Vanloo dans le nouveau grade, lui vaut une nouvelle dignité. Le Roi l'honore du Cordon de l'Ordre de S. Michel en 1751. Est-ce à titre d'encouragement ou à titre de récompense ? L'un & l'autre sont également flatteurs. Une distinction d'autant plus intéressante qu'elle est fondée sur les sentimens, va bientôt devenir le prix du zèle & des travaux de notre excellent Artiste. L'Académie, qu'il sert depuis quinze ans dans l'exercice du Professorat, convaincue de sa capacité, voit arriver avec plaisir le tems qui lui adjuge une de ces places de la Compagnie, qui sont les tranquilles fruits d'un service laborieux. Elle le nomme Adjoint à Recteur en 1752.

B v

C'est alors que les Etudiants , sentant la perte que l'École faisoit d'un tel Professeur , murmuroient presque & se plaignoient en secret de la place , que l'Académie venoit de lui adjuger. L'intérêt personnel rend souvent les hommes injustes. Les grands principes qu'avoit C. Vanloo , la facilité , l'érudition , l'intelligence qu'il mettoit dans la façon de corriger les Dessesins , rendoient aux Disciples la perte de ce Professeur extrêmement sensible. Mais il est des équivalens à tout. Les diverses lumieres , communiquées dans une École par différens Maîtres habiles , dédommagent avantageusement de celles , que l'on ne reçoit que d'un seul. On s'attache alors avec moins de partialité à une manière trop favorite. C'est la variété des préceptes , qui dans la République des Arts , forme les différentes classes de bons Sujets. Malgré cette variété de maximes toutes également instructives , que publient nos doctes Professeurs , il en est une sur laquelle ils se réunissent tous : c'est la nécessité de la connoissance des principes. C. Vanloo l'accrédoit singulièrement par son exemple. Il n'a cessé d'assister aux Conférences faites pour les

Elèves Protégés, dont un des objets consiste à confronter les faits de l'Histoire Universelle avec les maximes suivant lesquelles ils doivent être rendus.

Un trait bien caractéristique & particulier à C. Vanloo, c'est qu'il ne conservoit de ses productions, que celles qui pouvoient lui faire le plus d'honneur. Il effaçoit sans aucun égard tout ce qu'il croyoit être en état de mieux rendre. On a souvent usé d'adresse pour préserver quelques-uns de ses ouvrages de la destruction dont il les menaçoit : mais on n'a pas pu les sauver tous. Le Tableau des *Grâces enchaînées par l'Amour*, cette Peinture exposée au Salon de 1763, & qui nonobstant quelques défauts, renfermoit mille beautés que des Connoisseurs auroient achetées à grand prix, a été impitoyablement immolée à la délicatesse, au caprice de l'Auteur ; il a mis cet ouvrage en pièces, & n'en a pas laissé subsister le moindre vestige. Son grand Tableau de *Porus*, fait pour le Roi d'Espagne, & exposé au Salon de 1738 ; son Sacre de S. Augustin exposé en 1750 ; son propre Portrait peint par lui-même & exposé en 1753, ont eu le même sort : il les a refaits en entier sur

de nouvelles toiles ; mais il est un grand nombre de ses plus belles compositions , qui ont totalement disparu.

Loin que ces bizareries , qu'excuse un louable motif , refroidissent les Connoisseurs , ils continuent à rechercher les productions de Carle avec plus d'empressement que jamais. La multitude d'ouvrages dont il est chargé , l'oblige d'en refuser plusieurs qu'on lui demande. Un seul presque l'occupe essentiellement , & c'est à bien juste titre , puisqu'il doit l'élever au niveau des plus grands Maîtres de l'Ecole Française. Le Ministre lui a confié le soin de peindre dans la Coupole d'une Chapelle des Invalides les principaux traits de la vie de S. Grégoire. A en juger par les admirables Esquisses , toutes finies d'après Nature , qui sont exposées & généralement applaudies au Salon de 1765 ; ce n'est pas trop présumer en faveur des talens de l'Auteur que d'avancer , que cet ouvrage auroit été bien digne de sa réputation. Voici les sujets qu'a traités C. Vanloo :

La 1^{re} Esquisse représente S. Grégoire distribuant ses biens aux pauvres. Le Héros de la composition est distingué par la noble simplicité de son atti-

rude & par l'élévation du Site ; c'est la rampe d'une péristille. On voit auprès de lui un Domestique, qui lui présente les provisions & l'argent dont il est chargé. Une pauvre femme groupée avec deux enfans, est l'objet actuel de la charité du Saint. La reconnoissance avec laquelle la mere reçoit l'aumône, l'empressement de la petite fille à la demander, l'avidité du jeune garçon à manger un morceau de pain, retracent par des expressions variées & touchantes le besoin pressant de cette indigente famille, & jettent un intérêt sensible dans la partie la plus avancée & la plus apparente de la composition. Un autre groupe, qui par l'entremise de la rampe est lié avec les deux premiers, offre une foule de mendiants. Ils excitent la commisération par la vivacité de leurs gestes. Leur assemblage présente une masse de demi-teinte, détachée sur un fond clair. On apperçoit un coup de Soleil artistement placé sur la partie intérieure du montant d'une arcade percée à jour. Cet accident colore toutes les Figures, les fait concourir à l'harmonie générale & à l'industriel stratagème, qui trompe l'œil du Spectateur.

Dans la II^e composition , S. Grégoire n'étant encore que Diacre obtient dans une Procession générale la cessation de la peste qui affligeoit Rome. L'Artiste place ici fort ingénieusement un grand nombre de Figures dans un très-petit espace. Un Fronton d'Eglise, tel qu'on en voit aujourd'hui dans la Capitale du Monde Chrétien & soutenu de quelques édifices convenables , indique l'endroit où la Procession va se rendre. C'est un groupe d'Acolites vêtus de blanc , qui fixe la lumière dans le centre du Tableau. Ils accompagnent le Dais qu'environnent plusieurs Evêques. S. Grégoire & son Compagnon vêtus en Diacre terminent la marche , tenant chacun un flambeau à la main. Une douce clarté répandue autour de la tête de S. Grégoire le désigne ; la noblesse de son maintien , la piété de son expression le caractérisent. Il élève ses regards vers le Ciel , en indiquant du geste un Pestiféré agonisant , qu'il couvre en partie de son ombre. Le malade , dont l'attitude & l'air de tête sont très-pathétiques , accablé sous le poids de sa douleur , est soutenu par une jeune femme , qui l'exhorte à implorer les prières du Saint. Elle porte

sur son front le caractère de la plus parfaite confiance ; expression , qui fait un contraste heureux avec l'état de défaillance , où se trouve le moribond. Celui-ci n'a pas la force de tourner la tête vers le Saint Diacre qui prie pour lui : mais la jeune femme supplée à ce devoir par la vivacité de son espérance. Un Ciel orageux , qui commence à s'éclaircir , annonce la cessation prochaine du fleau.

III^e Tableau. S. Grégoire pour persuader une Dame Romaine , qui ne croyoit pas la Transubstantiation , obtient de Dieu par ses prières , que l'Hostie consacrée laissât voir la chair & le sang qu'elle cachoit sous ces apparences (a). Cette femme , frappée d'un si grand miracle déteste son erreur & se convertit. Que le merveilleux du prodige est artistement rendu dans cette Peinture ! Un foyer suave de lumière , d'où s'échappent des rayons mystérieux , environne l'Hostie consacrée. S. Grégoire , vêtu en Prêtre & élevé sur la plus haute marche de l'Autel indique le miracle à la femme incrédule. Celle-ci exprime la grandeur de

(a) Ce miracle est rapporté par Jean & Paul Diacres , dans la Vie de S. Grégoire.

sa surprise par le mouvement de son corps & peint, autant qu'il est au pouvoir de l'Art, la révolution qui se fait dans son ame à l'instant de sa conversion. Deux jeunes Clercs vêtus de dalmatiques, humblement prosternés devant la sainte Eucharistie, sont pénétrés du respect le plus profond. Le reste des assistans affectés d'étonnement & d'admiration s'expriment par des démonstrations variées & énergiques, qui se font réciproquement valoir.

On voit dans le IV^e morceau, Saint Grégoire élu Pape, refusant le Pontificat. Il s'est caché dans une caverne. Le Préfet & les Principaux de la Ville découvrent le lieu de sa retraite & le ramènent à Rome. C. Vanloo a saisi dans ce trait d'Histoire, l'instant le plus capable d'intéresser. S. Grégoire est retracé, assis au fond d'un antre, dans le moment qu'il refuse avec une obstination édifiante la proposition, que lui adresse le Préfet. Celui-ci parle avec une véhémence pathétique, & lui désigne les Principaux de la Ville placés au bas de la caverne. Rome est indiquée dans le lointain par une espece de Dôme, ressemblant à celui de S. Pierre. S. Grégoire ne voit

toutes ces démarches qu'avec les yeux de l'humilité. Il oppose constamment sa modestie & ses refus au zèle, qui éclate sur le front & dans les gestes du Préfet. Un accident de lumière ménagé dans le fond par une nuée claire, dont l'opposition de l'antre obscur relève la vivacité, ne jette-t'il pas dans ce Tableau un artifice de couleurs qui lui prête un ton vrai, brillant & vigoureux ?

S. Grégoire, au moment de son installation reçoit l'*adoration* des Cardinaux & de son Clergé. Cette V^e Peinture offre un spectacle magnifique. Le nouveau Chef de l'Eglise est paré de ses habits pontificaux ; une aube & une chape. Couronné de la tiare, il tient la triple Croix en main. Cette Figure ainsi majestueusement ajustée s'élève pyramidalement sur un riche thrône, où elle est assise. Elle se détache en demi-teinte colorée, qu'occasionne l'ombre du baldaquin, sur un fond d'architecture grisâtre & lumineux. Le Cardinal Assisant est placé au bas du thrône, à la gauche du Pape. Plusieurs Evêques, d'autres Cardinaux & Prélats sont rassemblés à sa droite. Le plus avancé se prosterne devant le nouveau Pontife, lui baise les

pieds ; tandis que les autres par leurs attitudes , leurs démonstrations modestes & respectueuses lui témoignent la plus sincère vénération. Leurs sentimens sont peints sur leurs phisionomies. C'est par des caractères nobles , par des expressions contrastées que l'Art rend les humbles dispositions de tous les Membres de ce respectable Clergé.

Dans la VI^e. Esquisse , une des plus simples , mais des plus singulièrement imaginées , Saint Grégoire est représenté dictant ses Homélies à un Secrétaire. La scene se passe dans un Cabinet , qu'une grande fenêtre éclaire avec modération. Le Saint Pontife n'est revêtu que de ses habits domestiques. La Barete papale couvre sa tête. Un surplis sur sa soutane , une étole & un rochet sont tous ses ornemens. Assis sur un fauteuil , ayant quelques volumes à ses piédz , il dicte à son Secrétaire ce que l'Esprit Saint lui inspire. C. Vanloo , dans cet instant , est lui-même inspiré par le Génie de la Poësie sacrée. Il désigne le Symbole du Saint-Esprit par une Colombe soufflant aux oreilles du Pape & mystérieusement enveloppée dans une douce vapeur. Idée heureuse , qui présente tout à la fois ce que le Théo-

logique , le Poétique , le Pittoresque peuvent offrir de sublime & de merveilleux , relativement au sujet !

Mais l'enthousiasme du grand Peintre se manifeste dans l'Apothéose de Saint Grégoire. Une gloire éclatante y brille : elle perce le Dôme & présente un ciel ouvert prêt à recevoir le Saint. Tels sont les effets de l'Art. Ceux du Génie n'y sont pas moins intéressans. Des Esprits célestes précèdent le Pontife ; des Cherubins arborent les attributs de sa dignité ; des Anges le soutiennent , l'élèvent par l'effort de leurs aîles. De la réunion de ces deux parties essentielles du Talent résulte une composition également ingénieuse & séduisante. Elle est formée d'un seul groupe ; mais les diverses branches en sont détachées par des accidens de lumière & de couleur judicieusement ménagés , qui prêtent à l'ensemble un dégagement & une légèreté admirables. Toutes les figures , tous les objets plafonnent avec succès. Ils paroissent s'élever perpendiculairement , quoique physiquement tracés sur une surface horizontale ; ils ne soient aidés que de très-peu de voûture. Avec quelle vérité cet ouvrage n'opère-t-il pas l'illusion !

N'en foyons point surpris. L'Artiste a usé de toutes les précautions convenables à cet objet. Il a fait les maquettes en cire des figures principales ; les a drappées , les a éclairées dans une intelligence relative au local & les a peintes d'après Nature. Pouvoit-il manquer les stratagèmes séducteurs du Talent ? Pouvoit-il n'en pas imposer à l'œil par cette magie sçavante , qui prête à d'ingénieux mensonges les charmes de la vérité.

C. Vanloo n'a pas développé à Paris les connoissances qu'il avoit dans l'art de traiter les plafonds : les occasions d'en faire usage lui ont échappé. Mais Rome & Turin offrent des témoignages authentiques de sa science sur cet article important. Pourquoi le Ciel n'a-t'il pas permis qu'il la signalât à la Chappelle des Invalides ? Il auroit fait voir , à l'exemple de ses habiles Confreres , que si cette partie de l'art de peindre n'est pas aussi souvent pratiquée en France qu'elle l'est en Italie , ce n'est pas l'incapacité des Artistes qui y met obstacle , mais l'ingratitude des moyens & le défaut des circonstances.

Nous ne dissimulerons pas que l'austere Censure , qui veille à la conservation

des droits & des usages de tous les siècles , hazarda de reprocher à notre ingénieux Artiste d'avoir péché contre l'exactitude du Costume , surtout dans les vêtemens sacerdotaux & pontificaux introduits dans quelques-unes de ses compositions. Loin d'être son Apologiste à l'égard de cette erreur , nous ne rougirons pas de passer condamnation pour lui. On convient que du tems des Grégoire , des Augustin , &c. les Papes n'avoient point de thiares , ni les Evêques de mitres , ni les Prêtres de chasubles , & que les Cardinaux , qui n'ont été créés & décorés de la pourpre que dans des tems postérieurs , ne pouvoient avoir alors ni calottes , ni vêtemens rouges. Le respect , que nous devons à l'inaltérable vérité , ne nous permet pas de nous faire illusion à ce sujet. Qu'il nous soit néanmoins permis d'avancer pour la justification des Artistes , que les tableaux d'Eglise étant les livres du Peuple , on est en quelque sorte excusable de se conformer à ses idées. Les croiser , les heurter de front , ce seroit rendre méconnoissable aux yeux du Vulgaire ce qu'on lui propose pour modele dans la pratique des vertus & pour objet de sa vénération.

C'est sur ce principe que d'habiles Maîtres dans l'art de peindre & de sculpter, tant anciens que modernes, ont introduit des ajustemens convenables au Costume des derniers siècles dans la représentation qu'ils ont faite des événemens passés dans les premiers tems de l'Eglise. Les parties sublimes, que possèdent les Artistes renommés, demandent & doivent obtenir grace pour celles qu'ils n'ont pas pratiquées dans toute l'exactitude historique. A ce titre, C. Vanloo a les plus justes droits de participer à ce privilège. Les beautés séduisantes, qu'il répand dans ses ouvrages, dédommagent des négligences occasionnées par ses préoccupations. Qu'on juge ses Tableaux par sentiment ! L'œil en est enchanté : la discussion seule est capable de rendre sensibles les inexactitudes échappées à ses recherches. Analyse-t-on le plaisir !

Ces imperfections, qu'on ne sauroit imputer au Génie, & que l'on peut regarder comme des appanages de l'humanité, n'empêcheront pas, que les talens de Carle ne lui gagnent les plus flatteurs égards & la considération des personnes distinguées. Les Grands recherchent sa connoissance, les Amateurs

son estime, les Gens de goût son amitié. Pour contribuer à ses délassemens, les Comédiens lui ouvrent leurs Théâtres; ils le consultent dans tout ce qui concerne son Art; & lorsqu'au retour d'une longue & dangereuse maladie, à laquelle tout Paris prit beaucoup de part, C. Vanloo reparoit dans les loges, tout le Parterre applaudit. Tels étoient les honneurs que les Grecs rendoient au mérite.

Notre Artiste en reçoit de toutes les sortes. La Princesse de Galliczin, voulant donner un témoignage d'amitié à *Mlle. Clairon*, lui offre le choix d'un présent en vaisselle, en bijoux ou en étoffes précieuses & lui demande ce qui peut lui être plus agréable: Mon portrait de la main de C. Vanloo me flatteroit encore davantage, répond l'Actrice célèbre. La Princesse paya à C. Vanloo le portrait de la Melpomene Française, qui voulut être peinte en Médée (a), son rôle favori. Tout le monde connoît la magnifique estampe, qui en a été gravée par l'ordre & aux frais du Roi. Le génie du Peintre brille d'un éclat distingué dans cette composition. Il a réuni le talent

(a) Cinquième Act de *Medée*.

de l'Histoire à celui du Portrait. Cet ouvrage seul eût été capable de lui mériter les éloges de la France , de l'Europe & de la Postérité.

Que manque-t-il à Carle pour être au comble de la gloire ? La qualité de Premier Peintre du Roi. M. le Marquis de Marigny , juste appréciateur des Talens , le lui obtint en 1762. Comme il le présentoit au Roi , M. le Dauphin demande à quel sujet se fait la présentation de Vanloo. C'est , répond M. de Marigny , pour remercier Sa Majesté du titre de Premier Peintre. Il l'est depuis longtemps , réplique M. le Dauphin.

Tout concourt au bonheur , au lustre de C. Vanloo , & vous les couronnés , Messieurs , par vos suffrages unanimes. Vous lui décernez la dignité de Directeur , que vos voix réunies lui confirment durant trois années consécutives.

Plus il est comblé d'honneurs , plus il cherche à s'en rendre digne. Son exactitude à perfectionner ses ouvrages redouble à raison des titres qu'il acquiert. Mais cette sévérité , qu'il appelloit un devoir d'état , n'étoit remplie que par des efforts d'imagination extraordinaires , qui prenoient sur sa santé. Envain
ses

ses amis voulant le distraire de ses grandes occupations , le déterminent au voyage d'Angleterre. Il consent d'aller faire un mois de séjour à Londres & revient à Paris se livrer avec plus de vivacité que jamais à ses goûts & à son travail. L'ambition de se surpasser lui-même , ce dangereux aiguillon , altéroit de jour en jour la force de son tempéramment. Il le ruine enfin , & lorsqu'on s'y attendoit le moins C. Vanloo meurt d'un coup de sang dans la soixante-unième année de son âge , le 15 Juillet 1765.

Sa mort fut un deuil général pour les Artistes , un objet de la plus amère affliction pour sa famille & un motif d'éternels regrets pour ses amis. M. le Marquis de Marigny , touché de la perte du grand Artiste , apprend à M^{me}. Vanloo, par une lettre consolante , que le Roi lui-même a été sensible à la mort de C. Vanloo. Sa Majesté a gratifié la Veuve d'une pension de cent louis & d'un logement. La place de Directeur des Elèves Protégés a été donnée à M. Louis-Michel Vanloo son Neveu , & la dignité de Premier Peintre du Roi à M. Boucher , à qui l'Académie vient d'adjuger , avec une sensible satisfaction , celle de Directeur.

Le stile de notre célèbre Artiste étoit un ingénieux composé des goûts de plusieurs grands Peintres. Ses procédés à l'égard du Dessin étoient si austères qu'il ne produisoit rien , ne changeoit , ne réformoit pas la moindre partie que le contour n'en fût décidé par un trait correct. Il ne se servoit jamais du pinceau que lorsque le crayon n'avoit plus rien à faire ; encore fixoit-il avec la couleur toutes les traces de la craie. Son génie ne le servoit qu'avec trop d'abondance. De la profusion des pensées, qui naissoient sous sa main presque malgré lui , résultoit l'embarras , qui le tourmentoit souvent & l'empêchoit de se fixer. Le pittoresque de la composition , ce beau désordre qui en fait le piquant & la richesse, sembloit ne lui rien coûter. On eût dit que les beautés se formoient d'elles-mêmes sur sa toile , ou qu'il les enfantoit presque machinalement , tant il les produisoit avec facilité. La suavité , les graces du coloris ne lui étoient pas moins naturelles. Il ne se livroit pas ordinairement aux effets vigoureux , créés par la réunion & l'étendue des masses solidement établies ; il étoit plus en usage de rechercher les accidens de lumière douce , agréa-

bles, amis de l'œil & plus capables de plaire que d'étonner. A l'égard de la pratique du pinceau, de la pâte, de la fonte de la couleur, peu de gens l'ont mieux connue : bien peindre étoit un jeu pour lui. Il avoit un soin extrême de bien arrondir, de terminer, de rendre tous les détails de ses ouvrages & d'y rechercher toutes les finesses de la Nature. On l'a vû quelquefois se livrer à une manière moins caressée, contrefaire le stile libre & heurté du *Rimbran* ; mais à l'imitation de ce Maître, il ne s'abandonnoit à l'entousiasme des touches, que lorsque les dessous bien empâtés étoient peints à fond & pouvoient recevoir dans la couleur toute la fougue du pinceau.

C. Vanlo étoit d'une figure intéressante & d'une humeur enjouée. Laborieux, dût à lui-même, il travailloit toujours debout & sans feu, même durant les plus grands froids. Une bonté naturelle, qui corrigeoit ordinairement les saillies de sa vivacité, formoit le caractère de son cœur. Il étoit sincère, ingénu, liant, affectueux. Il vivoit avec ses Elèves comme avec ses enfans & avec ses enfans comme avec ses amis ; aussi le chérissoient-ils les uns & les autres comme

C ij

leur ami & leur pere. L'idée qu'il avoit de la perfection de son Art le rendoit extrêmement difficile à se satisfaire. On peut en quelque sorte reprocher à Carle Vanloo d'avoir tout sacrifié aux intérêts de son talent & d'avoir acheté sa gloire aux dépens de sa fortune. Mais ce défaut, si c'en est un, est le défaut d'un grand Homme, jaloux d'atteindre à juste titre aux honneurs de l'Immortalité.



L I S T E
DES PRINCIPAUX OUVRAGES
D. E.
CARLE VAN LOO.

AVERTISSEMENT.

L'Objet de la Liste suivante est d'exposer les principaux Ouvrages de C. Vanloo , accompagnés du nom de leurs propriétaires & de la date du tems où ils ont été faits. Cet arrangement paroît plus convenable que le parti de les présenter dans un ordre chronologique , dont l'exactitude auroit entraîné divers inconvéniens. Nous nous sommes contentés de placer d'abord les Tableaux d'Eglise. A l'égard des autres , on ne s'est attaché qu'à rassembler ceux qui sont dans un même Cabinet , quoiqu'ils ayent été peints dans des tems différens. On a indiqué les Artistes qui les ont gravés.



LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES

DE

CARLE VAN LOO.

TABLEAUX D'EGLISE.

*Faits en
l'Année*

- | | | |
|-------|---|---|
| 1725. | La Présentation du Sau- veur au Temple. | à S. Martin des Champs. |
| 1729. | Apothéose de Saint Hi- dore. | à Rome en l'Egl. S. Isidore. |
| 1730. | { Saint François. Sainte Marthe. | à Tarascon, en l'Eg. des Capuc. |
| 1733. | { La Cene. La Multiplication des pains. L'Immaculée Concep- tion. | { à Turin, aux Rel. de S. Croix. à Tur. à S. Phi- lippe de Neri. |
| 1734. | Fuite en Egypte, gravée par Cars. | Chez M. Paris du Vernay. |
| 1735. | S. Charles communiant les malades pendant la peste de Milan. | à N. Dame dans la Chap. de Vintimille. |

C iv

56 LISTE DES OUVRAGES

Faits en
l'Année

- | | | |
|-------|---|---|
| 1739. | { S. Sebastien. L'Adoration des Mages. | { à Lyon. Aux Missions Etrangères de Paris. |
| 1742. | { S. Pierre guérissant le boeteux à la porte du Temple. Le Lavement des pieds. L'Annonciation. La Visitation. | { à S. Pierre des Arcis. |
| 1746. | { La Naissance de la Vier- ge. La Présentation au Tem- ple. | { à S. Sulpice , Chapelle de la Vierge. |
| 1751. | La Nativité du Sauveur. | à S Sulp. Chap. des Mariages. |
| 1753. | { S. Charles Borromée. La Vierge. | { En l'Eglise de S. Mery. |
| 1754. | Projet pour la Chapelle de la Communion en trois Tableaux, qui ne forment qu'une com- position. | Chez M. Broun. |
| 1753. | Sainte Clotilde Reine de France. | à Choisy, dans la Chapelle du grand commun. |
| 1746. | Notre-Dame des Victoi- res ou le Vœu du Roi Louis XIII. | |
| 1755. | { Le Baptême de S. Augus- tin, de son fils & d'A- lise son ami. Sa Prédication devant Valere Evêque d'Hyp- pone. | { Dans le Chœur des Petits-Peres, place des Vic- toires. |

Faits en
l'Année

1751. Son Sacre.
1753. Sa Dispute contre les Do-
natistes.
1748. { Son Agonie.
La Translation de ses Re-
liques.
- Vœu au Sacré Cœur de la Vierge. à Rennes en Bretagne.
- La Résurrection du Sau-
veur. à Besançon.
- S. Denis & ses Compa-
gnons. } à la Chartr.
de Dijon.
- S. George.
1760. { S. Louis.
S. Nicolas. } à Choisy.
1758. S. Hubert. à la Chap. de
S. Hubert.
1761. La Magdelaine dans le
désert. à S. Louis du
Louvre.
- S. Gregoire distribue ses
biens aux pauvres.
- Il obtient par ses prieres
la cessation de la peste.
- Miracle de S. Gregoire.
- Elu Pape il va se cacher
dans une caverne.
1764. { Il reçoit l'adoration des
Cardinaux & de son
Clergé.
- Il dicte ses Homelies à
un Secrétaire.
- Apothéose de Saint Gre-
goire. } Sept Esquisses
pour une Chap.
des Invalides,
chez M. Louis
Vanloo.

AUTRES TABLEAUX.

Faits en
l'Année

- | | | |
|-------|--|---|
| 1751. | Le Portrait du Roi en pied. | } à Versailles. |
| 1747. | Le Portrait de la Reine de même. | |
| 1765. | Auguste fait fermer les portes du Temple de Janus. | } à la Gal. de Choisy. |
| 1738. | L'Amour menaçant Pfiché. | } Chez Mgr. le Comte d'Artois. |
| | Pfiché & l'Amour dans un char, attelé de Cignes. | |
| 1736. | Chasse à l'Ours. | } Dans la Gal. des petits Appartemens. |
| | Chasse à l'Autruche. | |
| 1737. | Halte de Chasse. | } |
| | Les quatre Elémens, en camayeux verts. | |
| 1738. | Six autres Camayeux représentant la Valeur, la Rénommée, Bellone, la Paix, la Vérité & l'Histoire. | } à Fontainebleau, dans les petits Appartemens & dans la Sale du Conseil. |
| 1739. | Porus vaincu par Alexandre. | } Pour le Roi d'Espagne. |
| 1737. | Le Concert. | } Pour le Roi de Prusse. |
| 1757. | Le Sacrifice d'Iphigénie. | |
| | Onze Sujets peints d'après la Jérusalem délivrée du Tasse. | } Pour le Roi de Sardaigne. |

Faits en
l'Année

1736. Quatre Vertus. On croit
que ce sont la Justice,
la Magnanimité, la
Prudence & la Valeur. Pour le Roi
de Danemarc.
1737. { Jupiter & Junon.
Castor & Pollux. } à l'Hôtel de
Soubise.
1738. { Venus à sa toilette.
Mars & Venus. }
1761. L'Amour menaçant, gra-
vée par *Mechel*. } Chez M. le
Duc de Prâlin.
1750. Une Caravane ; grand
Payfage. } Chez M. le
Duc de la Ro-
chefoucault.
1736. { Junon.
Diane. }
1756. Le Portrait du Roi en
pied, de moyenne gran-
deur. }
1753. Antiope, gravée par *Fes-
sar*. }
1755. { Madame la Marquise de
Pompadour prenant du
Thé.
Une Sultane travaillant
à la Tapiserie. } Dans le Cab.
de M. le Mar-
quis de Mari-
gny.
1753. { La Tragédie, gravée par
Salvador Carmona.
La Comédie, par le mê-
me. }
1754. { La Peinture.
La Sculpture.
L'Architectu-
re.
La Musique. } Grav. par
Fessar.

Cvj

60 LISTE DES OUVRAGES

Faits en

l'Année

- | | | | |
|-------|--|--|--|
| 1755. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>La Peinture. Exécutée en Haute-lisse par <i>Cozette</i>.</p> <p>La Sculpture.</p> <p>Jeu d'Enfans ; bas-relief feint de marbre.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Dans le même Cabinet.</p> </div> </div> | |
| 1763. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>La Vestale Tucia.</p> <p>Les Amours guerriers.</p> </div> </div> | | |
| 1761. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Allégorie des Parques.</p> </div> </div> | | |
| 1735. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Marfyas écorché par l'ordre d'Apollon.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>à l'Acad. Roy. de Peint. & de Sculpture.</p> </div> </div> | |
| 1731. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Ganimede.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>à l'Acad. de France à Rome.</p> </div> </div> | |
| 1747. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Le Triomphe de Silene, gr. par <i>Lempereur</i>.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>à la Surintendance à Vers.</p> </div> </div> | |
| 1745. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Thésée combattant le Taureau de Marathon.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Aux Gobelins.</p> </div> </div> | |
| 1757. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Amimone & Neptune. Exécutée en Tapisserie pour M. le Marquis de Marigny.</p> </div> </div> | | |
| 1745. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>La Poësie amoureuse, ou Psiché conduite par l'Hymen.</p> <p>L'Inventrice de la Flûte, ou Sirinx & Pan.</p> <p>Les trois Protecteurs des Muses ; Apollon, Mercure & Hercule Musagete.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Au Cabinet des Médailles.</p> </div> </div> | |
| 1737. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>L'Adoration des Bergers, gravée par <i>Cars</i>.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>Chez M. le Duc de Chevreuse.</p> </div> </div> | |
| 1740. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>La Publication de la Paix en 1739.</p> </div> </div> | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="font-size: 4em; vertical-align: middle; line-height: 1;">}</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <p>à l'Hôtel-de-Ville de Paris.</p> </div> </div> | |

Faits en
l'Année

- | | | |
|-------|--|--|
| 1755. | La Conversation Espagnole. | } Dans les appartemens de Madame Geoffrin. |
| 1757. | { Preneuse de Caffé. | |
| | { Liseuse. | |
| | { Dormeuse. | |
| 1761. | { La Lecture. | |
| | { L'Offrande à l'Amour. | |
| | { Le Portrait de C. Vanloo peint par lui-même. | |
| 1761. | { Tête d'Enfant , à l'Encaustique. | } |
| | { La Vestale , tenant une corbeille de fleurs. | |
| 1762. | Zephire & Flore. | Chez M. de Boullongne. |
| | Une Vierge de grandeur naturelle. | Chez M. Turgot. |
| 1764. | La chaste Susanne. | Chez M. Louis Vanloo. |
| 1763. | { Le Printems. | } Chez M. l'Ab. de Breteuil. |
| | { L'Automne. | |
| 1759. | { La Peinture. | } Chez M. Janel , Int. Gén. des Postes. |
| | { La Sculpture. | |
| | { L'Architecture. | |
| | { La Musique. | |
| | { Deux Bas-reliefs feints en marbre : Jeux d'Enfans. | |
| 1735. | David jouant de la harpe devant Saül , gravé par <i>Cochin</i> . | Chez M. de la Reniere. |
| 1730. | Le Mariage de la Vierge, gr. par <i>Ch. du Puis</i> . | } Chez M. de Julienne. |
| 1738. | La Résurrection du Sau- | |

62 LISTE DES OUVRAGES

Faits en
l'Année

- | | | |
|-------|--|--|
| | veur , grav. par <i>Salv. Carmona.</i> | |
| 1737. | Le Bacha , qui fait peindre sa Maîtresse , gravé par <i>Lepicié.</i> | } Dans le même Cabinet. |
| 1760. | { Medée & Jason. Sacrifice à l'Amour. | |
| 1729. | Enée & Anchise , gr. par <i>Nic. du Puis.</i> | } Chez M. de la Live de July. |
| | { Le Contrat de mariage , gravé par Madame <i>Lepicié.</i> | |
| | { Joseph & la femme de Putifar. | } Chez M. de Gagni. |
| 1740. | { Sainte Genevieve , gravée par <i>Balechou.</i> | |
| | { Nessus enlevant Déjanire. | } Chez M. Massade de S. Bresson. |
| | { Apollon & Iphé. | |
| 1765. | Les Graces. | Chez M. Henin, Secrét. d'Amb. |
| 1759. | Les Baigneuses , gr. par <i>Lempereur.</i> Jeux d'Enfans. | Chez M. de Fonferrière. |
| 1750. | Une Vestale. | Chez M. de la Billarderie d'Angevillé. |
| 1739. | Le petit Tableau de l'Adoration des Mages , placé aux Missions Etrangères. | Chez M. Lempereur , ancien Echevin. |
| 1759. | Le Portrait de Mademoiselle Clairon peinte en Medée. | Chez Mademois. Clairon. |

Faits en
l'Année

- | | | |
|-------|--|-----------------------------------|
| 1750. | L'Amour debout, appuyé sur son arc, grav. par <i>Strange.</i> | Chez M. le Noir. |
| 1746. | Un jeune homme faisant des boules de savon. Il est peint sur une ébauche du Rimbran. | Chez M. Louis Vanloo. |
| 1750. | Un buste d'Apôtre. | Chez M. Silvestre. |
| 1723. | Le Samaritain. | Chez M. le Brun. |
| 1765. | Etude d'une tête d'Ange. | Chez M. le Moyne, Sculp. du Roi. |
| 1750. | L'Assomption de la Vierge; Projet de plafond. | Chez M. Falconet, Sculp. du Roi. |
| 1728. | L'aveuglement des Sodomites. | |
| 1735. | <div style="display: inline-block; vertical-align: middle; font-size: 4em; line-height: 1;">{</div> <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> S. Germain reçoit le vœu de Sainte Genevieve. S. Jean Baptiste, gr. par <i>Vagner.</i> <i>Noli me tangere</i>, gr. par <i>Salv. Carmona.</i> </div> | Chez M. Cayeu. |
| 1722. | Apollon & Daphné. | |
| 1723. | Bethsabée servie par ses filles, gr. par <i>Horthemels & Tardieu.</i> | |
| 1726. | Mars & Venus, gr. par <i>Ravenet.</i> | à Rouen chez Madame de Brevedent. |
| 1729. | La Jeune Orientale. | En Angleterre. |
| 1735. | Venus commande des armes à Vulcain. | |

64 LISTE DES OUVRAGES

Faits en
l'Année

1740. Mademoiselle Vanloo, à
l'âge de trois ans, gr.
par *Basan*.

La Vierge & le Jesus. à Rouen dans
S. André embrassant sa la Sale des Con-
Croix. suls.

1741. La Modestie.

Un Fleuve.

Une Nayade.

1742. La Raïson, figure allé-
gorique.

Chez M. de
Gagni.

1750. Une Vestale.

Venus au bain.

1755. Alexandre & Sisigambis.

Une Magdelaine.

La Sybille de Cumes.

L'Asie.

Prométhée.

Clitie abandonnée par
Apollon.

Le Tableau d'Auguste fai-
sant fermer les portes
du Temple de Janus
est le dernier ouvrage
de C. Vanloo. Ce mor-
ceau a servi de couron-
nement au Trophée
pittoresque, arrangé
en son honneur (a) au
Salon qui suivit de près
sa mort. On voyoit le

(a) Par les soins de M. Chardin.

Faits en
l'Année

Portrait du célèbre Artiste, peint à Londres par M. Louis Vanloo son neveu, environné des dernières productions de Carle ; sa chaste Susanne, ses Graces, les sept Esquisses de la Vie de S. Gregoire, sa Vestale & le Tableau allégorique, au sujet de la convalescence de feu Madame la Marquise de Pompadour : chef-d'œuvre aussi ingénieusement pensé qu'exécuté précieusement !

D E S S E I N S.

- | | | |
|-------|---|-----------------------------|
| | Le Christ en Croix, gr. par <i>Beauvais</i> . | Chez M. Bessiere. |
| 1757. | Une Bataille, gr. par.... | Chez M. le Chev. d'Améri. |
| 1761. | L'Assomption de la Vierge. | Chez M. Dandré Bardon. |
| 1760. | Allégorie au sujet de la maladie de Madame la Princesse de Condé. | Chez M. de la Live de July. |
| 1735. | S. Charles prenant soin des pestiferés. | Chez le même. |

66 LISTE DES OUVRAGES

Faits en
l'Année

- | | | |
|-------|--|---------------------|
| | Descente de Croix, gr. à la maniere du bistre par <i>Charpentier</i> . | Chez M. Bafan. |
| | Andromede & Persée. Par le même. | Chez M. de la Live. |
| 1757. | Corps-de-Garde, gr. par François à la maniere du crayon. | Chez M. Jourlain. |
| | Port de Mer, gr. de même par <i>Desmarteau</i> . | Chez M. Silvestre. |
| 1728. | Le Desssein allégorique d'un grand Frontispice fait à Rome par Carle Vanloo, & gravé par <i>Hieronym. Frezza</i> . | |
| 1757. | Medée & Jason. | |
| 1754. | Telemaque dans l'Isle de Chypre conduit au Temple de Venus. | Chez M. Belcourt. |
| 1761. | Alexandre coupant le nœud gordien. Susanne entre les deux Vicillards. Le Sauveur au Jardin des Olives. Portrait de M. Prault. | Chez M. Prault. |
| 1762. | Sept Dessseins de la Vie de S. Gregoire; mêmes sujets & compositions différentes des Esquisses peintes. | Chez M. Silvestre. |
| 1757. | L'Annonciation. | |

Faits en
l'Année

1763. Un grand Dessin des Graces. Chez M. de
Julienne.

1758. Un grand Dessin de Me- Chez M. le
dée & Jason. Brun.

1757. Le Portrait de C. Vanloo
dessiné par lui-même
& gravé par Desmar-
teau.

Plusieurs Portraits de la
Famille & des amis de
C. Vanloo ; entre au-
tres ceux des Dames
Vanloo, &c. & des
M^{rs} Somis , Tremo-
liere, Boucher, Dan-
dré Bardon, &c.

Une suite de belles Aca-
démies.

Quantité d'études dessi-
nées d'après les grands
Maîtres & d'après Na-
ture.

C. Vanloo a gravé à Ro-
me une Vierge d'après
le Carache, dont la
seule épreuve que nous
ayions en France, est
dans le Recueil de M.
Mariette. Il a aussi
gravé une suite d'Aca-
démies, où sa pointe a
répandu sous un trait
plein d'esprit & de goût

cette aimable irrégularité de tailles , ce brut pittoresque , dont sont caractérisées les gravures des grands Peintres , qui se sont quelquefois livrés à ces sortes d'amusemens.

LA note des sujets d'après le *Tasse* peints par C. Vanloo dans le Cabinet du Roi de Sardaigne ne nous étant point parvenue à tems , nous nous bornons à rappeler ici le magnifique ouvrage à Gouasse, qu'il fit à Turin pour le Prince de Carignan. Ce Tableau dont les Figures de grandeur naturelle représentent *Bacchus & Ariane* dans l'Isle de *Naxos*, nous invite à remarquer que tous les genres de peinture, Fresque, Détrempe, Gouasse, Encaustique, &c. étoient familiers à notre sçavant Artiste, & que sa profonde intelligence les traitoit tous avec un succès égal.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculpture ayant entendu la lecture de la *Vie de Carle Vanloo*, Premier Peintre du Roi, &c. a jugé que l'impression n'en pouvoit être qu'agréable au Public,
A Paris ce 12 Septembre 1765.

COCHIN, Secrétaire.

31

